

ANNEXE

Discours de clôture prononcé par le Président de la 6e Assemblée (M. Dandurand) le samedi, 26 septembre 1925

MESDAMES, MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Nos travaux sont terminés. Avant de quitter le fauteuil où vos suffrages m'ont élevé, je voudrais, d'abord, m'acquitter d'un devoir et, ensuite, essayer de dégager la leçon que nous donne cette Assemblée.

Au nom de toutes les délégations, j'adresse à la République Helvétique, au Canton et à la Ville de Genève, l'expression de notre reconnaissance. La Suisse est devenue la patrie des nobles projets de pacification internationale. C'est dans le cadre apaisant de ce pays qu'ont pris naissance les grandes idées de conciliation universelle. Hospitalière, raisonnable, disciplinée, la démocratie helvétique nous offre l'exemple de l'union fraternelle de peuples différents par la race, par la langue et par la religion.

En second lieu, nos remerciements s'adressent au chef du Secrétariat général, Sir Eric Drummond. Sa grande et précieuse expérience a dirigé le mécanisme compliqué des organes de notre Société. Puis-je lui demander de se faire notre interprète auprès de ses collaborateurs, à tous les degrés, et de leur dire combien nous avons apprécié l'excellence de leur collaboration quotidienne?

Les rapports nombreux qui nous furent présentés par les six commissions attestent la profondeur de vues, et la sagesse réfléchie des esprits éclairés qui ont participé ou présidé à leur élaboration.

Nous sommes particulièrement heureux de reconnaître l'active sympathie que nous a témoignée la Presse. L'Assemblée se plaît à la considérer comme un facteur mondial d'harmonie. Elle a, dans une résolution, proclamé la nécessité du concours de la Presse en vue de préparer le désarmement moral qui doit précéder le désarmement matériel. Auxiliaire de la Société des Nations dans l'œuvre de paix et dans la formation d'une "conscience nouvelle" de l'humanité, elle saura propager les paroles qui calment les passions et qui tempèrent l'opinion publique.

Plusieurs orateurs ont déjà fait remarquer que cette Assemblée ne devait pas avoir la physionomie et le caractère d'une Académie de Jeux floraux. Notre mission n'est pas de décerner des violettes d'or et des églantines d'argent aux vainqueurs des joutes oratoires. Nous nous réunissons pour envisager les problèmes qui intéressent l'avenir des grandes civilisations et pour chercher, avec une patiente ardeur, à concilier les éléments, parfois disparates, des solutions possibles et acceptables.

On a prétendu à tort que nos réunions manquaient d'éclat. Je serais porté à voir un éloge dans ce que l'on a formulé comme un regret. N'est-ce pas la constatation même du sérieux de nos travaux? En matière sociale, financière, économique et politique, des décisions ont été prises dont on entrevoit les profondes conséquences. Dans tous les domaines ouverts à notre intervention, d'importants résultats sont acquis. Je ne veux que les souligner d'un mot.

Par l'aide apportée aux réfugiés, par le développement de la protection des femmes et des enfants, la Société a voulu sauvegarder le droit des faibles et soulager les misères de ceux qui souffrent.

Il y a lieu de mentionner spécialement le protocole, élaboré par la Sixième Commission, qui tend à faire disparaître les derniers vestiges de l'esclavage. C'est une initiative d'une valeur humanitaire incontestable que nous espérons voir accueillie favorablement par les puissances.